

Léon Moussinac, Journal des 60 ans : 19 janvier 1950-19 janvier 1951

Jérôme Duwa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46505>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Léon Moussinac, Journal des 60 ans : 19 janvier 1950-19 janvier 1951 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 12 juin 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/46505>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juin 2019.

EN

Léon Moussinac, Journal des 60 ans : 19 janvier 1950-19 janvier 1951

Jérôme Duwa

- 1 Pourquoi un tel document sur un intellectuel communiste des années 1950 est-il si précieux ? Pour mesurer le degré d'allégeance d'un esprit mis au service du PCF avant la déstalinisation ? En partie seulement. Alors qu'il dirige l'Ecole nationale des Arts Décoratifs (EnsAD), ainsi que l'Institut des hautes études cinématographiques (IDHEC), Léon Moussinac (1890-1964) traverse l'année de ses soixante ans en tenant un journal quotidien : de manière cursive, cet homme très occupé consigne ses rencontres amicales ou professionnelles, ses multiples activités culturelles ou son épuisement physique. Il fait partie des convaincus. Animé par une mission d'éducation esthétique et morale de la jeunesse et des masses (p. 48), Léon Moussinac défend le retour rigoureux au dessin (p. 42), dont il parle avec l'un de ses professeurs à l'EnsAD, Marcel Gromaire (p. 51). A titre personnel, il collectionne les assiettes ornées, travaille à une histoire générale du théâtre (paru en 1957), ou compose des chansons en hommage à Maurice Thorez, comme en faveur de la paix suivant strictement les directives du Parti. Hormis l'exception Pablo Picasso, rien ou presque de ce qui constitue sa vie culturelle durant cette année 1950 n'a été retenu par la postérité. A l'instar de son camarade Louis Aragon, lequel fait alors paraître *Les Communistes*, le filtre du réalisme socialiste jdanovien fonctionne parfaitement avec son arsenal de certitudes inébranlables, jusqu'à ce qu'il reçoive du PC « l'étoile noire du "suspect" » (p. 132). L'édition de ce journal inédit est augmentée de notes qui éclairent inégalement les non-dits politiques. Même si le documentaire joint (DVD) y pourvoit, on regrette l'absence d'une véritable introduction sur le contexte des années 1950 et la politique culturelle du PCF. En plus des documents en annexe, la lecture de l'article de Léon Moussinac sur Pablo Picasso qui est à l'origine de son différend avec Auguste Lecœur aurait permis de mieux saisir les causes d'une « amertume » (p. 132) idéologique qui demeurera étouffée.